

Zeitschrift: Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
Herausgeber: Le messenger suisse de Paris
Band: 3 (1957)
Heft: 10

Bibliographie: Les livres
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zou !

Je le vois très bien : il fait plus de bruit qu'il n'est terrible ; il a de la peine à souffler.

Il est nu ; mais sa barbe, rousse comme le feu sous la marmite, le couvre tout entier, jusqu'aux genoux.

Barbe rousse, cheveux blancs. Sa narine droite souffle de la poussière, sa narine gauche souffle de la neige. Il a de la peine à souffler, et ses yeux pleurent, pleurent, et ses yeux pleurent de la pluie.

Il est très jeune et très vieux, il n'est pas si méchant qu'il n'est fou.

Zou !

Accalmie.

La poussière est retombée ; il en flotte encore un peu au ras de la route.

Le föehn a soufflé si fort que j'en suis tout étourdi. Le paysage tourne autour de moi, à m'en faire mal au cœur.

La moitié du paysage est dans l'ombre, dans le soleil l'autre moitié ; une ombre d'hiver, un soleil d'été.

Zzzzzzzzz, zououououou...

Le vent, qui a repris haleine, recommence à souffler. Et les cercles se remettent à tourner — vertige — dans une averse de pluie.

Cette petite pluie n'abat point le grand vent, au contraire :

Zzzzzzzzz, zououououou...

Tout est gris ; je ne vois plus rien à travers les raies obliques, sauf, à l'occident, le halo jaune d'un soleil en train de s'éteindre dans l'eau.

Le halo grandit, il se déchire, il laisse passer un rayon ; pluie et soleil ; c'est le diable qui bat sa femme.

Le diable, c'est le föehn qui souffle maintenant par saccades : zou ! zou ! zou ! comme s'il donnait de grands coups.

Et le bruit — goutte ! goutte ! goutte ! — le bruit de cette gouttière, à l'angle de ce toit sous lequel je me suis réfugié, ce sont les larmes de la femme, qui est la terre.

Une odeur de pierre mouillée, de labour et de fumier.

Il a cessé de pleuvoir et le föehn a cessé de souffler.

Il n'est plus qu'un nuage qui s'allonge, s'étire, se déforme et se défait.

Alors Madame la Bise est venue, sèche et péremptoire, avec son grand balai blanc.

Gonzague DE REYNOLD.

★ ★ ★

« **Fribourg et le monde** », par Gonzague de Reynold.

A la Baconnière. Neuchâtel.

Il a bien raison, le Maître de Fribourg, de présenter lui-même son livre. Qui donc connaîtrait mieux que lui sa ville, qui établirait mieux que lui cet accord entre poésie et histoire ? Qui aurait la prétention de pénétrer mieux que lui le dessein de son œuvre ?

« Pour atteindre l'âme de Fribourg, ni la géographie, « ni l'histoire, ni la facile et périlleuse psychologie ne « suffisent : il faut encore la poésie, le mythe. On trou- « vera tout cela réuni dans ce livre, qui est ma manière « à moi de célébrer le huit-centième anniversaire de « notre Urbs condita. En somme, il s'agit bien d'un

« cortège, il s'agit aussi d'une procession », dit Gonzague de Reynold.

...Oui, recopier sa présentation, c'est se sentir immédiatement pris au charme, c'est tout laisser pour plonger dans le livre et relire...

S.

LES LIVRES

« **Cévennes** », texte d'André Chamson, de l'Académie Française. Dessins de Géa Augsburg. A la Baconnière. Neuchâtel.

C'est sur l'itinéraire jadis parcouru par l'écrivain écossais Robert-Louis Stevenson qu'André Chamson retrouve, au cœur des Cévennes, le chemin qui l'emène au plus profond de ses souvenirs, à la vieille maison des Bressous, près de laquelle vécurent ses arrière-grands-parents, et où il a trouvé un refuge pendant l'occupation. Contrepoint poétique, nostalgie, amour de cette vieille terre de l'Aigoual, l'art d'André Chamson est à la mesure du monde qu'il décrit et que Géa Augsburg évoque en d'excellents dessins, lavis, croquis...

★ ★ ★

« **Beaujolois** », par Robert Moisy. Introduction de Yves Gandon. Commentaire de Louis Orizet. A la Baconnière. Neuchâtel.

« Le Beaujolois, c'est l'éclat de rire de la table », cela est si vrai que l'on sent que c'est à sa gaieté, force et fraîcheur, que les auteurs ont puisé la verve, l'érudition, le pittoresque, leur ayant permis de traiter de si heureuse façon l'histoire vivante du vignoble fameux. Morgon, Chirouble, Saint-Amour, Juliéna, Fleurie ! Et puis : Romanèche-Thorins, Arbussonas, Saint-Symphorien-d'Ancelles... toute la gamme, toute la lyre. A la vôtre ! Messieurs Moisy, Gandon, Orizet, bravo !

★ ★ ★

« **Vertige sur le marais** », roman de Georges-Emile Delay. A la Baconnière. Neuchâtel.

Les pages inspirées, belles, souvent déchirantes, de ce roman, se situant dans la sphère supérieure de l'âme humaine, s'achèvent sur la septième symphonie de Beethoven. Aboutissement logique d'un long conflit entre l'aspiration au divin et l'emprise de la passion : renoncement, mais survivance de l'espoir. Amère au cœur, chère à l'esprit, consolation trouvée chez Kierkegaard, Rilke, les Prophètes... Un beau livre...

★ ★ ★

« **Eau douce** », roman de Pernelle Chaponnière. Julliard. Paris.

C'est au bord du Léman, un soir d'orage, que se joue le drame à trois personnages réels et symboliques à la fois : la mère encore jeune, encore belle, blessée par la vie, l'homme qu'elle aime et qui l'aime, la fille qui exige pour elle et pour elle seule l'amour de sa mère, et qui, naturellement, une fois l'homme disparu, mort, va vers l'amour...

Un style simple, efficace, le cheminement au sacrifice sans phrases — prévisible et fatal — de la mère, est — la mort même, aidant — dans la « norme ».